

Le Théâtre de l'Incendie présente

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Texte de Bohumil Hrabal
Adaptation et mise en scène Laurent Fréchuret

REVUE DE PRESSE

Avec Thierry Gibault
Théâtre des Halles
6 > 28 juillet 2016 à 16h30

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel
01 43 73 08 88
www.zef-bureau.fr

POINT PRESSE

INTERVIEW

Quelle ambiance (web télé) : Interview de Laurent Fréchuret et Thierry Gibault par Olivier Lallement.

Festi TV : Interview de Laurent Fréchuret et Thierry Gibault dans le cadre d'une rencontre débat sur le thème du seul en scène.

- **Lien vers la rencontre débat** : http://www.festi.tv/Festival-Avignon-Off-2016-Rencontre-Debat-Seul-s-sur-scene_v3016.html

JOURNALISTES VENUS

RADIO

Michel Flandrin / **France Bleue Vaucluse**

PRESSE ECRITE

Lola Salem / **I/O gazette**

Véronique Cheneau / **Ca m'intéresse, Géo**

PRESSE WEB

Régis Bardon / **nonfiction.fr**

Claude Kraif / **revue-spectacle.fr**

Olivier Lallement / **Quelle ambiance (web tv)**

Yves Kafka / **lebruitduoff.com**

Karine Picard / **etoffedessonges.com**

Véronique Hotte / **theatredublog.com/ hottellotheatre.wordpress.com**

Jeanne-Marie Guillou / **theatrotheque.com**

Nicolas Leron / **nonfiction.fr**

Michel Strulovici / **webthea.fr**

Cathia Chabre / **theatrorama.com**

Vincent Cambier / **lestroiscoups.fr**

Tommy Birambeau / **festi tv**

Geneviève Brissot / **theatrotheque.com**

THÉÂTRE DES HALLES

DE BOHUMIL HRABAL / ADAPTATION ET MÉS LAURENT FRÉCHURET

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Laurent Fréchuret met en scène Thierry Gibault dans l'adaptation d'*Une trop bruyante solitude*: leur travail commun atteste autant de leur talent que du génie poignant de Bohumil Hrabal.

Hanta, le recycleur de papiers et compresseur de merveilles inventé par Bohumil Hrabal, emprunte discrétion et appétit papivore aux sou-

Demeuré résistant de l'intérieur dans la Tchécoslovaquie communiste, Hrabal, qui devait ressembler au lumineux Hanta, fait l'éloge d'une imagination insolente et maquisarde, qui raille les fascismes qui détestent toujours également l'humour et la culture.

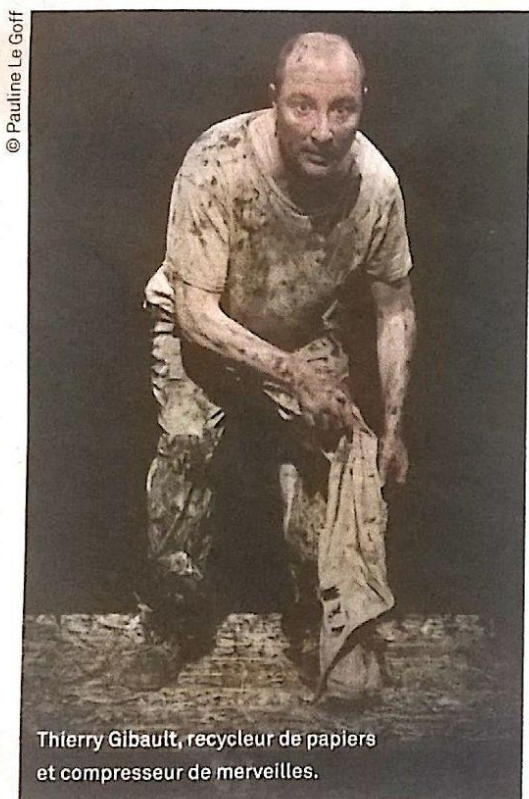
LA RÉSISTANCE COMME UNE ŒUVRE

Laurent Fréchuret confie à Thierry Gibault le rôle de Hanta. Au cœur d'une composition sonore et lumineuse soignée, suggestives et très belle, le comédien offre une interprétation émouvante et fascinante de ce curieux bonhomme aux allures de *Bartleby* kantien. L'apparition initiale de Hanta, surgi du noir, les yeux vitreux comme ceux des rongeurs habitués à l'obscurité, est saisissante. Les bras maculés d'encre, le costume taché, Thierry Gibault semble drapé dans une toile de Pollock, le « peintre acteur ». Tel « Jack the dripper », Hanta fabrique ses œuvres compressées à coups de fulgurantes saillies. Les textes de l'idéalisme allemand et ceux de la philosophie antique se mélangent à des reproductions de Rembrandt ou de Monet pour fabriquer des collages incongrus et poétiques, semblables à ceux de Jirí Kolár, compatriote de Hrabal. Mais le développement des forces productives menace le pauvre Hanta, trop incontrôlable et trop original pour supporter la vitrification stalinienne. Lorsqu'il découvre la presse mécanique de Bubny et ses joyeux employés en uniforme, il comprend qu'il ne lui reste plus qu'à imiter Sénèque, s'il ne veut pas être réduit à « emballer des paquets d'une blancheur inhumaine ». Thierry Gibault interprète son personnage avec une ferveur, une force et une pudeur hallucinantes. La subtilité de son jeu aménage le passage du jubilatoire au tragique avec un talent éblouissant. Un très beau et très intense moment de théâtre.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 28 juillet à 16h30, relâche les 11, 16 et 25 juillet. Tél. 04 90 85 52 57.

Rejoignez-nous sur Facebook



Thierry Gibault, recycleur de papiers et compresseur de merveilles.

ris, en compagnie desquelles il travaille. Hanta est à la fois rat de bibliothèque et rat d'égout (Laurent Fréchuret avait d'ailleurs nommé *Dip-tique du rat*, le spectacle qu'il avait créé en 2010 autour de ce texte et d'un autre de Copi). Terré au fond de la cave où s'amoncellent les invendus, les livres censurés, les vieux prospectus et les reproductions des plus beaux tableaux, Hanta est le bâtisseur et le gardien d'un mémorial, qu'il édifie à grands coups de presse depuis trente-cinq ans. Il trie parmi les ordures, garde pour lui certains livres qu'il arrache à la destruction programmée, et lorsqu'il s'agit d'enterrer décemment une merveille d'intelligence et de beauté, il la place au cœur d'un paquet compressé, à la fois cercueil et écrin. Hanta le pilonneur aurait pu faire son travail en aveugle. Le problème est qu'il se met à lire ce qu'on lui demande de détruire...



■ Une trop bruyante solitude

[Rendre son intelligence aux ordures]
de Bohumil Hrabal, mise en scène de Laurent Fréchuret, avec Thierry Gibault
Théâtre des Halles, rue du Roi-René, 84000 Avignon, 04 32 76 24 51, du 7 au 30 /07
Depuis trente-cinq ans, Hanta manœuvre sa presse mécanique pour broyer le papier usagé destiné au recyclage. Au milieu des détritrus de cellulose, quelques livres se cachent. Hanta tente de sauver toute cette culture, en la faisant vivre à travers lui. Malheureusement, la technologie rattrapera Hanta. L'homme, pourtant proche de la retraite, se verra éjecté de sa caves au profit d'un personnel plus efficace mais pour qui toute cette culture est invisible... Dans sa mise en scène, Laurent Fréchuret fait le choix de la sobriété. Tout le spectacle repose sur la puissance de jeu de Thierry Gibault. Éclairé d'une simple ampoule, baigné dans le cliquetis de la machine, l'acteur est doté d'un visage si expressif qu'il donne l'impression d'être composé d'une succession de masques. On est touché par son phrasé particulier, légèrement humide – on pense à Jean-Quentin Châtelain, appuyant quelques syllabes. Ce texte est une belle réflexion sur notre rapport au monde à travers le travail. Hanta nous guide à travers son histoire aux accents profondément absurdes. Les idées sorties de ses livres donnent parfois lieu à de curieux mélanges. Plus qu'un monologue narratif, *Une trop bruyante solitude* a tout d'un portrait kafkaïen, un personnage sorti du *Procès* sur lequel la caméra aurait zoomé.

Hadrien Volle



Une trop bruyante solitude

de Bohumil Hrabal. Adaptation et mise en scène de Laurent Fréchuret

THÉÂTRE

Au fond de sa cave, Hanta pilonne des livres au son assourdissant de sa presse mécanique. Il compresse et digresse sur le sort des invendus ou interdits qu'il s'est donné pour mission d'arracher à l'oubli. Dans son terrier, il lit et trie parmi les œuvres que la Tchécoslovaquie communiste a censurées, résistant de l'ombre au nom de l'intelligence et de la beauté et emporte chez lui les bijoux condamnés. Thierry Gibault est Hanta. L'œil vitreux, le teint crasseux, les bras rongés par l'encre, seul en scène, debout sur sa palette de chantier, il soliloque et boit. Amoureux de son métier, il raconte sa détresse, cette indigestion de pilonnage qui fait son quotidien. Un écrasement de livres et de destinées, celui de tout un peuple muselé par la dictature communiste. Grand lecteur aussi, il recompose à coups de fulgurances, sa propre bibliothèque composée des œuvres

qui l'ont frappé et qui mises bout à bout forment un collage expressionniste abstrait aussi magistral qu'un Pollock. L'arrivée des presses modernes condamnera l'entreprise et ne laissera à Hanta qu'une seule issue à la Sénèque, le suicide. C'est absurde et drôle aussi parfois, tragi-comédie d'une aliénation des esprits qui érigea le fatalisme en atavisme « *c'est la vie et c'est comme ça* », croit Hanta. L'œuvre de Hrabal a été diffusée sous le manteau à Prague en 1976, sa *Trop bruyante solitude* est celle d'un écrivain censuré qui avait érigé l'humour en stratégie de contournement. Laurent Fréchuret met en scène ce monologue avec une pudeur et un minimalisme qui laissent toute sa part à cette œuvre magistrale. Thierry Gibault en est le passeur magnétique, convaincu et convainquant. Un petit bijou d'une belle intensité. / ANNE QUENTIN /

PRESSE WEB

Le Festival d'Avignon 2016 en images

Coup de coeur



Une trop bruyante solitude

Employé d'une usine de recyclage de papiers, un homme broie, depuis 35 ans, des livres. Au vol, il en retient un titre, une phrase, quelques pages, se forgeant, lui, l'inculte, l'esprit grossier, sa propre culture. Jusqu'au jour, où désespéré par la réalité du monde, il se jette à son tour dans la presse, pour se fondre en eux. S'emparant du texte du Tchèque Hrabal (écrit dix ans ans après le Printemps de Prague) Thierry Gilbault, trogne d'ivrogne, maculé d'encre, le fait résonner dans un corps-à-corps, corps à cœur formidable, comme un cri de résistance à toutes les normalisations. Un hymne d'amour à la littérature. **Didier Méreuze**

16h30, au Théâtre des Halles. Jusqu'au 28 juillet. Rens. : 04 32 76 24 51 et

www.theatredeshalles.com/ photo : Pauline Le Goff/

▼ Par Geneviève **BRISSOT**

Une trop bruyante solitude

Théâtre des Halles (AVIGNON)

de Bohumil Hrabal

Mise en scène de Laurent Fréchuret

Avec Thierry Gibault

Depuis trente cinq ans, Hanta écrase des livres dans sa presse mécanique.

Depuis trente cinq ans, Hanta écrase des livres dans sa presse mécanique. Ce travail mécanique, lui permet de s'évader et de préserver une culture par le respect et l'intérêt qu'il porte aux livres et qu'il doit détruire.

A travers ce monologue, il se façonne et se révèle être un personnage sensible et humaniste. Thierry Gibault porte avec intensité, avec passion et subtilité ce texte profond, philosophique, en plaçant l'homme avant tout système. La mise en scène épurée à l'extrême repose uniquement sur les épaules du comédien. De la grande interprétation

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 07/07/2016
au 30/07/2016**
16h30, relâches les
11, 18 et 25 juillet.
Théâtre des Halles
4, rue Noël-Biret
84000 AVIGNON
Réservations :
04 90 85 52 57

AVIGNON-Off – « Une trop bruyante solitude »

de Bohumil Hrabá,
mise en scène Laurent Fréchuret

[lundi 11 juillet 2016 - 15:00]



Avignon festival OFF : au théâtre des Halles, une pièce sur l'ambivalence d'un homme-machine, source et bourreau de sa propre culture.

Sur ce qui ressemble à une palette d'usine, sous la croisée d'ogive de cette petite chapelle latérale avignonnaise, un homme apparaît. C'est un homme comme on n'en voit presque plus aujourd'hui, l'homme d'une société où les machines sont seulement des compresseurs et des moteurs, appareillages de fonte et d'acier qui crachent de l'huile par toutes leurs articulations. Sans électronique ni numérique embarqués, ces machines, pour fonctionner, impliquent étroitement le corps de l'homme. La machine travaille, l'ouvrier la conduit, la nourrit, la graisse, l'astique et la répare. Il la couve comme une petite chose à lui, il la félicite pour ses œuvres. Elle lui détruit les tympanes, elle lui mangerait un bras, elle abrutit son imaginaire. Cet homme, c'est l'ouvrier de la première révolution industrielle.

Hanta, le héros de Bohumil Hrabal, s'il est tout cela, l'est d'une manière très singulière : sa machine défonce, pilonne et met en bottes... des livres. Depuis trente-cinq ans, il fait cela dans une cave, où l'on déverse des kilos de reliures qui ressortent sous forme de ballots bien serrés, « le papier et la maculature », en laissant sur les mains, les bras, les vêtements et le visage d'Hanta cette encre noire indélébile. Ici commencent un rêve et un monologue magnifiques. Cet homme-machine parle.

Thierry Gibault lui prête son art confirmé du comédien. C'est d'abord une voix d'une diction impeccable, dont certaines modulations particulières nous évoquent les ouvriers des

campagnes. Avec cette voix, Hanta, nous plante sa Tchécoslovaquie de l'ère communiste en plein Montreuil des années 70. Mais Thierry Gibault c'est aussi un visage : des joues comme grumeleuses, des yeux exorbités et dans son regard perçant, brille cette intelligence que cultive la dépense au travail, l'usage de la technique, et l'expérience des rapports sociaux. D'ailleurs ses yeux deviennent, au cours du spectacle, de plus en plus fins, et son visage se transforme aussi. C'est une splendide interprétation de musique de chambre que celle des multiples expressions du visage d'Hanta : non seulement chaque phrase a son visage, mais chaque mouvement de ce spectacle a son rythme et sa composition de voix et de visages, ce qui produit un poème dramatique d'une troublante perfection.

Hanta nous raconte que la maculature, ce brouillage de l'encre élevé au rang de produit industriel, libère les idées, comme la mort des corps libère les fantômes. Il s'ensuit certaines particularités – qu'on ne dévoilera pas ici – dans l'usage de la machine, et dans l'attitude de l'ouvrier, qui ne craint pas de donner libre cours à sa pensée sauvage. Il nous raconte aussi l'épisode désopilant de sa rencontre ratée avec Marinette, laquelle ne peut le voir sans commettre des actes manqués... scatologiques. Et puis celle d'une mystérieuse tzigane, assassinée par les Nazis, qu'il croit voir ressurgir devant sa presse, sous la forme d'une souris qui veut l'empêcher de pilonner les livres, troublante analogie de ces deux industries de mort : le pilonnage de la culture (dont il est lui-même le grand ouvrier) et le gazage des humains. Et pourtant, après 45, Hanta a détruit des milliers de discours d'Hitler... L'homme-machine nous raconte son destin inéluctable, et comment de grandes usines avec des ouvriers vêtus de blanc, buvant du lait, viendront enfin à bout de la culture.

Ce texte de Hrabal, au bout du compte, pourrait se présenter comme une variation très « concrète » du thème de Valéry : Nous autres civilisations, nous savons désormais que nous sommes mortelles – voyez que ma machine y travaille, et qu'on peut y mettre les formes ! Son adaptateur et metteur en scène, Laurent Fréchuret, avec une grande économie de moyens, et une parfaite direction d'acteur, pose devant nous cet objet théâtral, et il en fait surgir cet imaginaire aussi beau que troublant.

Une trop bruyante solitude, De

Bohumil Hrabal

Adaptation et mise en scène de Laurent Fréchuret, Avec Thierry Gibault

Au théâtre des Halles, Avignon, du 6 au 26 juillet 2016

Revue-spectacles.com

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

de Bohumil Hrabal

Écrit par Claude KRAIF

09-07-2016

Théâtre Des Halles du 6 au 28 juillet 2016 relâches les 11, 18, et 25 juillet.

Adaptation et mise en scène : Laurent Fréchuret

Avec : Thierry Gibault

L'homme est là, couvert de taches. Il nous raconte. Son travail, c'est d'écraser les livres avec sa presse, de faire des cubes bien compressés de tous les écrits et imprimés. La presse compresse, élimine l'écriture, fut-elle sainte ou géniale, pour fabriquer du papier blanc recyclé.

De temps à autre l'homme sauve un livre qu'il aime. Pour lui c'est un trésor, d'art, de science et de littérature qu'il peut soustraire à l'extermination. La presse trop bruyante accompagne sa solitude. Il affirme sa résistance, refuse l'amnésie, l'anéantissement de la pensée, la fin de l'histoire humaine. Il est lui-même l'instrument du désastre et son désarroi est poignant.

Thierry Gibault est là, sur scène, particulièrement émouvant. C'est un géant bien campé sur ses jambes comme un marin sur le pont d'un navire. Sa puissance sert à manier la presse mais son regard exprime le désarroi, la tristesse, la colère et aussi la peur. Il tend la main. Il interroge. Comme s'il mendiait encore un autre livre à sauver de la perte, une autre pensée à sauver du naufrage.

La mise en scène est intimiste. L'acteur est proche des spectateurs, presque fraternel. Son jeu est sensible, émotionnel, comme réciter une histoire qui nous concerne. Une faible lumière laisse deviner que nous sommes dans une cave ou un souterrain. Avant de disparaître Thierry Gibault lève les yeux vers la lumière qui va s'éteindre. Souhaitons qu'elle ne s'éteigne jamais.



Une trop bruyante solitude : ode souterraine à la littérature



Allez-y si vous aimez :

- Les grands textes
- Les espaces intimes

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les monologues
- La poésie

L'écrin de la petite chapelle du Théâtre des Halles est le lieu des confidences. Après *Sainte dans l'incendie* qui racontait Jeanne d'Arc avec force poésie, Laurent Fréchuret met en scène un texte de *Bohumil Hrabal*, *Une trop bruyante solitude*, avec Thierry Gibault comme interprète. Il nous embarque dans cette ode à la littérature au quotidien, véritable texte de résistance et belle découverte.

Depuis des années, Hanta écrase des livres dans les sous-sols de Prague, enchaîné à sa presse, en buvant des litres de bière, accompagné des seuls rats et souris des bas-fonds. Il sauve parfois quelques œuvres pour les contempler. Mais sa productivité baisse et il finit par attirer l'attention...

Hanta est un ouvrier des souterrains, ses vêtements sont maculés d'encre, il a la gaucherie de sa condition. Face au public, l'acteur raconte. Les mots de Bohumil Hrabal coulent. Ils disent à la fois la grandeur de Socrate et la guerre des rats. Hanta côtoie la littérature depuis des années, l'apprécie, la savoure, mais reste fidèle à sa condition d'ouvrier et à la mission qu'il s'est donnée, sauver quelques livres. Voilà une culture qui n'est pas réservée à une élite, qui se goûte comme un acte de résistance par un ouvrier du quotidien, sans pédanterie, avec pudeur et humilité. Boire des chopes de cinq litres de bière en admirant Van Gogh, imaginer tous les trésors de la Grèce antique. Le texte poétique et politique reste ancré dans le quotidien avec force, dans une résistance solitaire et humaine qui vient des bas-fonds de Prague. Quand la productivité reprend le dessus, quand le lait vient remplacer la bière, Hanta ne voit d'autre issue que de rejoindre ses livres.

Une trop bruyante solitude est une belle occasion de découvrir un texte rare, écrit par un auteur tchèque de premier plan du XXe siècle au côté de Milan Kundera, résistant à la censure communiste. Thierry Gibault habite le texte avec un naturel désarmant, simple et vrai. Un très beau spectacle !

Une trop bruyante solitude de Bohumil Hrabal, mise en scène Laurent Fréchuret au Théâtre des Halles du 6 au 28 juillet 2016 à 16h30 (durée 1h).***



Hotello

Une Trop Bruyante Solitude

Texte de Bohumil Hrabal

Traduction Anne-Marie Ducreux Palenicek (Éditions Robert Laffont)

Adaptation et mise en scène de Laurent Fréchuret

Une Trop Bruyante Solitude, texte de **Bohumil Hrabal**, traduction **Anne-Marie Ducreux Palenicek** (Éditions Robert Laffont), adaptation et mise en scène de **Laurent Fréchuret**

Depuis trente-cinq ans, l'ouvrier écrase des livres dans sa presse mécanique pour les réduire en une masse informe, un geste grave et déresponsabilisé qui pourrait être associé au chant funèbre des tentatives multiples de cultiver le monde.

La mort dans l'âme, le travailleur écrase les feuilles et les couvertures de centaines d'ouvrages de référence – du papier sale et noirci d'encre –, récupérant çà et là un volume rare et précieux à préserver de la disparition définitive et de la gabegie.

Quant à sa propre survie, face au néant et au nihilisme de ces temps nouveaux qui éradiquent la mémoire – le patrimoine artistique – capable d'édifier les citoyens du monde, l'ouvrier revendicatif et rebelle boit des bières, affabule, invente une société autre et s'enfuit dans l'imaginaire fertile, ou bien sa cave ou les rues de Prague :

« ...je perçus clairement les cris des rats en guerre, une guerre qui se terminera par des grands cris de joie, jusqu'à ce qu'on trouve une raison de tout recommencer... »

Le héros de ce présent d'amertume s'essaie non plus à détruire mais à reconstruire.

Le manœuvre est couvert d'encre – visage, t-shirt, pantalon, nulle trace de propreté –, entièrement absorbé par la presse de recyclage, un outil de travail dévastateur qui engloutit jour après jour des tonnes de livres interdits par la censure : *« Ce genre d'assassinat, ce massacre d'innocents, il faut bien quelqu'un pour le faire »*, dit-il.

Déterminé, habité par la valeur symbolique de la littérature et des humanités, le révolté fait acte de résistance, ressaisissant les trésors sans prix de l'humanité.

Le solitaire sauve une part importante de ces richesses niées mais du coup, réduit le volume professionnel de son rendement. Sans travail, il revient à ses chers livres.

Le texte de l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal (1914-1997), *Une Trop Bruyante Solitude*, est d'abord diffusé à Prague en 1976, sous forme de « samizdat », publication clandestine, traduit dans plus d'une dizaine de langues, ce soliloque, selon le metteur en scène Laurent Fréchuret, révèle l'absurdité tragi-comique du quotidien, un splendide apologue de la « normalisation », machine à broyer l'esprit.

La prestation de l'acteur Thierry Gibault – telle « la caisse de résonance d'un monde fabuleux qui ne veut pas mourir » – est à la fois spontanée et étudiée, fidèle à la figure de l'homme passionné des mots et des idées, des images et des poèmes, des pensées et des songes. Le regard hagard, dévoué à sa cause juste, il se livre.

La valeur réelle de l'existence s'affermi à travers l'expression de soi inscrite dans le monde – léger décalage, perspective et regard distancié, point de vue sur la vie.

La résistance contre tous les silences et les mises sous boisseau – standardisation, nivellement, complaisance du culte populiste, politique de démagogie, traduisant prétendument les intérêts du peuple – passe nécessairement par la dimension artistique qui restitue la capacité d'élan, de fougue et de vie, rendant légitime l'espoir.

Thierry Gibault est l'homme-orchestre qui lutte contre vents et marées, pour l'Histoire des hommes, les merveilles du monde non répertoriées, et les cités comme Palmyre.

Véronique Hotte

Festival Off Avignon, Théâtre des Halles – salle Chapelle, du 6 au 28 juillet à 16h30, relâche les 18 et 25 juillet. Tél : 04 32 76 24 51

LEBRUIT DUOFF

LAURENT FRECHURET, « UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE », THEÂTRE DES HALLES

Posted by [lefilduoff](#) on 18 juillet 2016 · [Laisser un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF – 18 juillet 2016

Une trop bruyante solitude – Laurent Fréchuret – Théâtre des Halles du 6 au 28 juillet à 16h30, relâche les 11, 18 et 25 juillet.

L'insoutenable légèreté d'un résistant de l'ombre

Dès que la silhouette imposante de Thierry Gibault au regard illuminé émerge du noir complet qui ouvre le spectacle donné dans la petite chapelle du théâtre des Halles, l'on comprend à qui on a affaire. Vêtu d'un T-shirt et d'un pantalon défraîchis maculés de taches d'encre noire comme le sont aussi son crâne chauve et ses bras, il fait figure de christ païen – le lieu s'y prête – arborant les stigmates de sa condition. Préposé à la destruction massive des ouvrages écrits mis au ban du régime autoritaire qui conduisit l'étudiant Jan Palach à s'immoler par le feu dans la Tchécoslovaquie des années 68, Hanta – c'est le nom de cet ouvrier « sans qualité », résistant de l'ombre – consacre ses journées à la mission qu'il s'est donné : sauver de la destruction massive les exemplaires phares de la pensée littéraire et artistique.

Œuvre colossale, car s'il ne peut les sauver tous – sa commande est de concasser sous sa presse mécanique la masse des ouvrages interdits – il s'applique à extraire de leur mort annoncée ceux qui à eux seuls cristallisent le génie humain. Ces chefs d'œuvres où s'inscrit la mémoire de l'Humanité pensée, seront précieusement recueillis dans son espace de vie, réduisant ce dernier à peau de chagrin – mais quel bonheur il ressent de les avoir sauvés, ces précieux livres !

Sa « love story » à lui, c'est ainsi qu'avec humour il la nomme, fait de cet « homme-livre » tout entier voué au recueil de cette manne, une cruche où les pensées coulent pour ne jamais tarir. « Je suis une cruche pleine d'eau vive et d'eau morte, je n'ai qu'à me baisser un peu pour qu'un flot de belles pensées se mette à couler de moi » laisse échapper ce anti-héros.

Le metteur en scène, Laurent Fréchuret adapte ici avec une sobriété « parlante » le très beau texte de Bohumil Hrabal, auteur tchèque contemporain de Milan Kundera avec qui les « correspondances » sont plus que frappantes. Son histoire personnelle, inscrite dans la Tchécoslovaquie des années de plomb – dites « années de normalisation » – où il dut à la seule clandestinité la possibilité de diffuser son roman sous forme de « samizdat », ces écrits de dissidents qui circulaient sous le manteau, inspire entièrement son œuvre. D'ailleurs deux des livres de l'auteur d'Une trop bruyante solitude – pour lequel il dira qu'il n'était venu au monde que pour l'écrire – seront saisis par le pouvoir installé à Prague pour être pilonnés.

Si *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury utilisait dès 1953 le genre de la science-fiction pour, dans un pays et une époque indéterminés, dénoncer au travers du pompier Guy Montag les comportements criminels d'une société futuriste condamnant au bûcher la chose écrite, Bohumil Hrabal lui confond son existence et la fiction qui en résulte pour faire entendre en 1976, à Prague, la voix de Hanta, anti-héros héroïque qui ouvre une brèche dans le système totalitaire en place.

Contre les tentatives d'amnésie collective toujours sournoisement à l'œuvre, le combat pour la préservation, coûte que coûte, du trésor mémoriel inscrit à jamais dans les livres, est une cause de première nécessité. Aussi était-il urgent de « mettre en scène », dans une simplicité des plus efficaces, ce résistant anonyme dont l'histoire a statut de Mémorial théâtralisé.

Yves Kafka

photo © Lise Levy

18 juillet, 2016 | [critique](#) | [philippeduvignal](#) | [Pas encore de commentaires.](#)

Festival d'Avignon:

Une trop bruyante Solitude, texte de Bohumil Hrabal, traduction d'Anne-Marie Ducreux Palenicek, adaptation et mise en scène de Laurent Fréchuret



Depuis trente-cinq ans, cet ouvrier écrase des livres dans une presse mécanique, pour les réduire en masse informe : geste grave et déresponsabilisé qui pourrait être associé au chant funèbre des tentatives multiples de cultiver le monde. La mort dans l'âme, le travailleur écrase les feuilles et les couvertures de centaines d'ouvrages de référence, du papier sale et noirci d'encre, récupérant çà et là un volume rare et précieux, à préserver d'une disparition définitive.

Pour sa propre survie, face au néant et au nihilisme de ces temps nouveaux qui éradiquent le patrimoine artistique capable d'édifier les citoyens du monde, l'ouvrier, revendicatif et rebelle, boit des bières, et affabule, invente une société autre et s'enfuit dans l'imaginaire fertile, ou bien dans sa cave et dans les rues de Prague :« Je perçus clairement les cris des rats en guerre, une guerre qui se terminera par des grands cris de joie, jusqu'à ce qu'on trouve une raison de tout recommencer... »

Le héros de ce présent d'amertume s'essaie non plus à détruire mais à reconstruire. Couvert d'encre sur le visage, T-shirt et pantalon, entièrement absorbé par la presse, outil dévastateur qui engloutit jour après jour des tonnes de livres interdits par la censure : « Ce genre d'assassinat, ce massacre d'innocents, dit-il il faut bien quelqu'un pour le faire. » Mais déterminé, habité par la valeur symbolique de la littérature, le révolté solitaire fait acte de résistance, sauvant les trésors sans prix de l'humanité mais, du coup, réduit son rendement. Sans travail, il reviendra à ses chers livres.

Une Trop Bruyante Solitude de l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal (1914-1997), d'abord diffusé à Prague en 1976, sous forme de «samizdat», publication clandestine, fut traduit dans plus d'une dizaine de langues... Ce soliloque, selon le metteur en scène, révèle l'absurdité tragi-comique du quotidien, un splendide apologue de la « normalisation », machine à broyer l'esprit. Le jeu de Thierry Gibault, comme une « caisse de résonance d'un monde fabuleux qui ne veut pas mourir » est à la fois spontané et étudié, fidèle à la figure de l'homme passionné de mots et d'idées, d'images et de poèmes, de pensées et de songes. Hagard, dévoué à sa cause juste, il se livre. Pour lui, la valeur réelle de l'existence regard distancié sur la vie. La résistance contre tous les silences et les mises sous boisseau: standardisation, nivellement, complaisance du culte populiste, politique de démagogie-passe par la dimension artistique qui restitue la capacité d'élan et de vie, rendant légitime l'espoir.

Thierry Gibault, en homme-orchestre, lutte contre vents et marées, pour l'Histoire des hommes, les merveilles du monde non répertoriées, et celles de cités comme Palmyre.

Véronique Hotte

Théâtre des Halles jusqu'au 28 juillet, à 16h30, relâche les 18 et 25 juillet. T : 04 32 76 24 51 Le texte est publié aux éditions Robert Laffont.

Festival OFF d'Avignon – Une trop bruyante solitude

Cathia Engelbach



Une trop bruyante solitude – Longtemps après, il reste le souvenir de mains et d'habits tachés d'encre noire. Il reste la profondeur du regard et de la voix de **Thierry Gibault**, seul à donner corps au texte de **Bohumil Hrabal**, seul à faire entendre les craquements de livres comme si l'on désossait des hommes, seul à convoquer à nouveau la mémoire du monde. Le lieu du narrateur, celui du comédien : une « montagne de papier ». Son office, son sacerdoce, depuis trente-cinq ans : presser les lignes et en extraire la moelle, écraser et sauver les lignes, boire et sauvegarder l'âme des œuvres.

Quelque part dans les bas-fonds de Prague. Hanta, ouvrier dans une usine de recyclage de papiers, déambule par l'esprit dans les textes et dans les bruits du monde. À sa main, une cruche pleine de litres d'alcool puis de lait, un réservoir « d'eaux vives et d'eaux mortes ». À ses pieds, un tapis de feuilles devenues invisibles à force de les comprimer, un paquet de cœurs abattus, qui semblent venir remonter dans chaque pore de sa peau. On pourrait lire dans le regard droit d'Hanta sa soif et son appétit de ce genre de monuments qui défient tout architecture, faits de pages et de pages de romans et d'essais philosophiques, de reproductions de cadres de bois et de coups de pinceaux de tableaux des plus grands maîtres.

Hanta est seul à écouter la mélodie assourdissante et sombre de son propre souffle derrière le souffle de la connaissance. Il est ici, dans la masse inquiétante de livres qu'il accumule ; il est ailleurs, ne faisant qu'un avec les bras de sa presse mécanique, unique maîtresse qui lui restera fidèle. Il se tient debout dans sa palette à couleur unique, à la fois « extraordinaire et terrible », avec son ivresse de la phrase et des êtres logés derrière elle, recueillant les « bonheurs » et les « malheurs » de tous ceux qui peuplent sa pensée.

Hanta, la bouche grande ouverte à avaler le témoignage des écrivains, vit de livres et d'ivresse, de grandiose et d'immondices ; il pense rétrécir sous le poids des tomes, il se croit lui-même encyclopédie. Le gouffre qui les enferme, sa presse et lui, accueille mais jamais ne recrache, ressemblant à une paroi utérine ou, bientôt, à une caverne

à images. Car Hanta n'est peut-être finalement jamais seul. D'autres habitants – de caves ou d'hallucinations – hantent son endroit. Ce sont des rats d'égout, des souvenirs d'amours passées (Marinette et ses décors d'Europe, une Tzigane et ses nuits caressantes), des visions fantomatiques de rails et de wagons resurgissant d'anciens voyages réels ou fantasmés, des traces funestes de guerre et de poussière, et enfin, des portraits de gens de lettres, ces amis imaginaires avec lesquels Hanta dialogue jusqu'à la folie.

Une trop bruyante solitude – Dans le pli du livre, dans le recoin du monde

Dans **Une trop bruyante solitude**, l'homme est une page noire, tellement noire que le blanc du monde lui semble sale et l'aveuglerait s'il venait à le retrouver. Semblable à un prisonnier, semblable à « un moine incapable d'imaginer un monde différent de celui qui l'a fait vivre jusqu'alors », il se laisse aller à cette respiration que tous jugerait silencieuse, mais que lui entend bruyamment. Du dos à la tranche, de la couverture au dernier feuillet, Hanta entend les souffles et retrace du doigt, sans ordre, les lettres de Kant, Goethe, Hegel, la pensée des Grecs et de Rome, Nietzsche, Rimbaud, la Bible, Lao Tseu, et bientôt les traits de Léonard de Vinci et de Van Gogh. Ils le remplissent, le nourrissent de tout leur savoir-être et de tout leur savoir-faire.

Hanta presse toutes ces traces d'une humanité qui l'a quitté, d'épiphanies en épiphanies. Sa noirceur lumineuse est confiée, sur la scène de Laurent Fréruchet, à de minces filets de clarté qui touchent par instants Thierry Gibault, dont les pieds ne se déracinent jamais du centre du tapis de papier, comme pour atteindre la racine du monde, le centre de l'Europe : Prague et la terre de Bohumil Hrabal. L'homme loue et célèbre, l'homme enrage et fulmine, à la fois beauté et colère du monde. Il se dit « sanctifié », corps et âme reclus dans sa « trop bruyante solitude » et, se pensant loin de toute déraison, sombre alors dans le sentiment de tragédie.

Sans borne, sans autre jouissance que l'accès à une conscience universelle, Hanta l'ouvrier, les mains à l'œuvre et la curiosité pour unique guide, est seul de tous ces trésors dont il conserve passionnément les reliures et les ors. Passeur, poète maudit sans avoir écrit une seule ligne, c'est lorsqu'il glisse dans l'insanité qu'il résiste en fait le mieux à l'oubli et au vide qui menacent l'ordre du monde. Ce monde auquel Laurent Fréruchet, dans **Une trop bruyante solitude**, donne une étincelle durable à travers l'œil de Thierry Gibault, le propulsant à son tour dans « un champ infini », c'est-à-dire dans la toute-puissance de la littérature, du théâtre, de l'art.

Une trop bruyante solitude

Texte de Bohumil Hrabal (trad. Anne-Marie Ducreux-Palenicek, éd. Robert Laffont) Adaptation et mise en scène de Laurent Fréruchet

Avec Thierry Gibault Lumière : Éric Rossi Son : François Chabrier Crédit Photo : Lise Lévy

Au Théâtre des Halles du 6 au 28 juillet à 16h30 (relâches les 11, 18 et 25 juillet)



Chronique du 8 juillet 2016

« Une trop bruyante solitude » de la Cie Théâtre de l'Incendie

« J'écrase du vieux papier, j'enfonce le bouton vert et le plateau de ma presse avance, j'enfonce le bouton rouge, il recule ; c'est le mouvement fondamental du monde ». C'est un récit unique que Thierry Gibault assène par salves successives, éclairé par une ampoule, unique elle-aussi, dans la fraîcheur des quatre murs de la chapelle du théâtre des Halles.

Sous des airs de *Chez ces gens-là* de Jacques Brel, Gibault prend à bras le corps un texte de Bohumil Hrabal d'une force, d'une profondeur rarement égalée. Plus qu'une obsession — qui pousse parfois au dégoût — pour les livres, les pages, les caractères d'imprimerie, l'interprète nous transmet une force de vivre, et d'exister, celle qui conduit Hanta depuis trente-cinq ans à mettre en route de manière compulsive sa presse mécanique.

Mais il ne faut pas s'y méprendre, si c'est bien la folie qui guette Hanta, ce n'est pas son métier qui l'a usé. C'est la vie, la mort de sa mère, qu'il décrit dans une froideur camusienne *« on avait brûlé quatre cadavres, maman était le troisième »*, et la disparition de son unique amour, une tzigane enlevée et déportée par la Gestapo. Par ses débordements, ses hallucinations, Hanta nous entraîne dans la beauté et l'horreur d'être.

Une trop bruyante solitude, c'est une fable indéniablement poétique, le récit d'une époque, d'une vie, faite de livres, des souris qui les grignotent et que l'on broie avec, indifféremment.

Une performance irréprochable, pour un texte sublime, à ne pas manquer.

Tommy BIRAMBEAU

Lien vers la vidéo de la chronique : http://www.festi.tv/Festival-Avignon-Off-2016-Chronique-Une-trop-bruyante-solitude-Cie-Theatre-de-l-Incendie_v3018.html